

Annexe : Résumé des arguments de Lorenzo et d'Antonio dans § 40-73.

Il ne s'agit pas ici d'expliquer en détail les raisonnements mais de fournir un schéma d'ensemble qui doit aider à situer chaque argument au cours de la lecture du texte.

Antonio défend ce que j'ai appelé PI

PI = « principe d'incompatibilité » entre la prescience divine (Dieu connaît par avance mes actes) et la liberté.

C'est Antonio qui avance les arguments. Attention : il ne s'agit pas pour lui de défendre en dernière instance l'absence de liberté humaine, mais de mettre en évidence, en le prenant au sérieux, le problème soulevé depuis Boèce (et dans une certaine mesure depuis Cicéron), pour tâcher de trouver des solutions dans la reformulation de telle ou telle thèse.

Lorenzo critique PI ; son objectif dans la discussion est de mettre en évidence les difficultés surgissant au sein de ce débat philosophique. Il finira par récuser la possibilité pour la raison de comprendre ce mystère.

Soient A les arguments d'Antonio

Soient R les réponses de Lorenzo

attention : les numéros de paragraphe sont donnés à titre indicatif, mais les arguments se chevauchent parfois.

A 1 (§ 40) : évidence immédiate des actes volontaires

R 1 (§ 42) : la volonté pourrait être nécessitée (ignorance des causes)

A 2 (§ 43-44) : ce n'est pas parce que Dieu a prévu que quelque chose arrive, que cela arrive, mais c'est l'inverse : c'est parce que cela va arriver qu'il le prévoit (On doit aller de l'être au connaître, et non pas du connaître à l'être)

R 2 (§45-46) : il faut distinguer selon les déterminations temporelles : vrai pour le passé et le présent, mais faux pour le futur ; parenthèse sur l'indétermination du futur (§47). R 2 a : Si on transpose le raisonnement d'Antonio pour le futur, l'incertitude du futur rendrait incertain le savoir divin. Donc il faut admettre qu'il est certain pour sauver la science divine (ht. p. 47). Réaffirmation de PI dans le cas du futur.

R 2 b : dans ce cas, c'est bien la science (et non l'objet) qui cause la nécessité, car sinon, Dieu « pâtirait de la nécessité »

A 3 (= R à R 2 b) : la prévision repose sur la puissance divine, non sur sa science (§48)

A 3 bis (R à R 2 a) : les événements futurs sont certains ou non (§49-51) ; discussion sur les paradoxes résultant de la prévision d'un acte volontaire (§ 51-56)

R 3 : distinguer selon les types d'événements futurs : réguliers, fortuits, volontaires...

Discussion sur les propositions.

R 3 bis : distinguer entre prescience et prédiction (§59)

A 4 (§61) : si PI, alors affirmation du libre arbitre plutôt que prescience ; conséquence : plusieurs possibles contradictoires peuvent coexister

R 4 : il faut distinguer

- (p est possible) et (non-p est possible)

- (p et non-p) est possible

A 4 bis (§ 63) : le possible est d'une certaine façon réel

R 4 bis (§ 64) oppose les théologiens aux philosophes (semble adopter une position acceptant plusieurs possibles simultanés dans un acte volontaire ; position « scotiste »).

Abandon d'Antonio (§ 65) ; transition

Lorenzo rappelle sa position de principe : PI ; statut ? « persuasion ».

Fables de Sextus Tarquin exposée par Lorenzo : § 67-73.